

Nicole HARRISON  
Colloque français  
Syracuse University  
13 avril 2012

La justice sociale et la position de la femme française  
au 18<sup>e</sup> siècle dans *Manon Lescaut*

I. INTRODUCTION

Manon Lescaut n'a jamais figurée comme la chérie ou la bien-aimée chez ses lecteurs ; en fait, Montesquieu l'a appelée une catin (Morris 43) et depuis ce moment-là les chercheurs n'ont pas beaucoup dévié de cette désignation (Stauber 94 ; Morris 47). En réalité, ils ont peut-être raison ; Manon s'est montrée dès l'apparition de son personnage comme rusée, trompeuse, et intoxiquée par le luxe (Prévost 44). Cependant, le contexte historique dans lequel elle se situe en conjonction avec le traitement littéraire de son personnage et cela de Tiberge font naître le doute sur la facilité avec laquelle Manon est classée comme diable par ses critiques. En outre, une lecture plus sensible à la condition de Manon ne serait pas hors sujet ; certainement, la tendance littéraire à cette époque-là commençait à mettre en avant-scène l'ascendance de la femme au niveau social et politique.

« Literature, particularly the novel, reflected the rising social significance of women. One might almost say that the eighteenth century writer was obsessed by the question of the so-called weaker sex » (Forno 865).

Je tenterai à travers ce devoir d'examiner la nature du personnage de Manon en relation avec son contexte social non pas pour l'excuser de son comportement honteux et même parfois vulgaire, mais pour élargir le champ possible de la lecture de Prévost. De plus, une telle étude correspond aux intérêts de Prévost lui-même.

« [A Manon-central] reading of the novel is not out of the context of Prévost's

Nicole HARRISON  
Colloque français  
Syracuse University  
13 avril 2012

interests: Sgard calls him 'le plus résolument féministe des écrivains de son temps'- a man who frequented the feminist salons of his time and was attentive to issues of dignity and independence for women » (Gasster 109). La discussion centrale se bornera à un examen du personnage de Manon en comparaison avec ceux de des Grioux et Tiberge, d'abord en France, et puis en Amérique.

## II. SITUATION ET RESUME DU TEXTE

*L'histoire du chevalier des Grioux et de Manon Lescaut*, plus connu sous le titre abrégé de *Manon Lescaut*, par l'abbé Prévost est paru en 1731 comme septième et dernier volume des *Mémoires et aventures d'un homme de qualité*. L'histoire est racontée à travers le narrateur Renoncour, qui rencontre le héros des Grioux et l'héroïne Manon pendant qu'elle se trouve parmi les « filles de joie » (Prévost 36) arrêtées pour des crimes de morale. Éprouvant de la sympathie pour ce couple qui semble d'une si noble physionomie, Renoncour leur donne de l'argent et, en échange, achète leur histoire.

Le chevalier des Grioux, issu d'une famille de qualité, avait dix-sept ans lorsqu'il a rencontré par hasard Manon, qui malgré sa volonté, à été destinée par ses parents au couvent. C'était le coup de foudre pour des Grioux. « [M]oi, dont tout le monde admirait la sagesse et la retenue, je me trouvai enflammé tout d'un coup jusqu'au tranport... je m'avançai vers la maîtresse de mon cœur » (Prévost 44). Ils forment un projet pour la sauver du couvent et, par là, des Grioux trompe son fidèle ami, Tiberge. Il comprend que les préceptes moraux de Tiberge - qu'il partageait

Nicole HARRISON  
Colloque français  
Syracuse University  
13 avril 2012

aussi jusque-là - ne lui permettraient jamais de suivre son dessein de fuir à Paris pour y vivre avec Manon. En dissimulant la date de son départ, des Grioux et Manon quittent le village et s'établissent ensemble à Paris comme des inconnus.

Toujours enchanté par son amante, des Grioux ne s'attendait pas aux trahisons cruelles de Manon qui suivraient. Obsédée par la vie somptueuse et abhorrée par la pauvreté, elle se laisse conduire dans les chambres des hommes riches en échange des promesses d'un soutien financier fantastique. Malgré son infidélité, des Grioux ne peut pas s'empêcher de l'aimer ; il est impuissant, il ne peut faire autrement. Manon, de sa part, avoue constamment qu'elle n'aime que lui en dépit de ses mauvaises actions.

Tout au long de cette histoire d'un amour inapprécié, Tiberge l'ecclésiastique supplie des Grioux de renoncer à la perfide Manon pour retourner à sa vie religieuse tandis que le frère de Manon essaie de le mêler davantage dans la pègre de Paris. Toujours soucieux du niveau de vie de Manon, des Grioux consentit à être conduit par elle et son frère dans des projets illicites afin de soutenir les innombrables besoins de sa maîtresse. Des Grioux et Manon finissent leurs complots en étant emprisonnés tous les deux. Le père important de des Grioux arrive à libérer son fils mais il assure aussi que Manon soit envoyée aux Amériques pour qu'elle ne puisse plus exercer son influence sur des Grioux.

Pas du tout découragé dans son amour pour Manon, des Grioux renonce à son père pour suivre sa maîtresse à travers l'océan jusqu'en Nouvelle Orléans, où ils établissent un ménage simple mais suffisant. Manon demande pardon à des Grioux

Nicole HARRISON  
Colloque français  
Syracuse University  
13 avril 2012

pour sa mauvaise foi, et ils décident de se marier. Malheureusement, le neveu du gouverneur, se rendant compte qu'elle est libre, provoque un duel pour sa main. Après l'avoir gravement blessé, des Grieux et Manon s'échappent au milieu de la nuit. Manon s'épuise dans le désert, et des Grieux est ramené en France par Tiberge.

### III. UNE MORALITE OMNIPRESENTE MAIS TOUJOURS EQUIVOQUE

#### *Manon et la structure sociale*

Condamner Manon est facile ; elle se montre rusée, insoucieuse, et esclave du plaisir. Les inclinations naturelles de des Grieux et Tiberge envers la transcendance de l'esprit contrastent aigrement avec l'incapacité chez Manon de voir au-delà de ses désirs physiques pour le luxe. Tandis que des Grieux sacrifie tout pour être avec elle, Manon le récompense par la trahison et l'ingratitude. Mais quelle est la morale finale de ce livre ? Est-ce que des Grieux aurait dû obéir à son père et écouter les avis de Tiberge ? Est-ce que Manon était une mauvaise diable qui écartait des Grieux du bon chemin ? Ou est-ce que des Grieux figurait comme un Jésus Christ qui n'abandonnait jamais son agneau perdu ce qui aboutissait dans une espèce de rédemption pour Manon ? (Morris 48-50).

En fait, le roman ne donne pas de leçon claire ; on comprend à la fin de l'histoire que des Grieux veut « retourner dans [s]a patrie pour y réparer, par une vie sage et réglée, le scandale de [s]a conduite » (Prévost 211) mais il ne dit pas de mot de remords ou de regret sur sa relation avec Manon. En fait, son nom ne fait aucune apparition dans les derniers paragraphes. Son enterrement final s'est passé

Nicole HARRISON  
Colloque français  
Syracuse University  
13 avril 2012

presque sans aucune mention et sous le regard d'un rival de des Grieux. « Synnelet avait pris soin de faire transporter le corps de ma chère maîtresse dans un lieu honorable » (Prévost 211). De plus, les dernières phrases montrent l'espoir de des Grieux pour l'avenir, entouré de nouveau par la sûreté de sa famille aristocrate: « Le vent étant favorable pour Calais je me suis embarqué aussitôt, dans le dessein de me rendre à quelques lieues de cette ville, chez un gentilhomme de mes parents, où mon frère m'écrit qu'il doit attendre mon arrivée » (Prévost 212).

Manon a disparu comme un cauchemar à la fin de l'histoire et les derniers mots du livre voient des Grieux réintégré dans la vie noble que sa naissance l'ait mérité. L'héroïne éponyme aurait-elle eu une situation aussi favorable pour la soutenir si elle avait perdu des Grieux ? « Les parents Lescaut mentionnés au début du récit n'interviendront jamais. La fin crapuleuse de [Lescaut, frère de Manon] suggère que si elle n'avait pas rencontré des Grieux, Manon aurait peut-être elle-aussi fini ses jours dans le ruisseau » (Morris 44). L'insécurité dans laquelle Manon était positionnée à cause de sa naissance et son sexe ne l'a jamais laissée dans un état stable avec des Grieux sauf lorsqu'ils arrivent en Amérique où elle s'évade finalement du système hiérarchique de l'aristocratie française de l'Ancien Régime qui favorisait la position de son amant et subjuguait la sienne.

« Women of the Third Estate, whether of the bourgeoisie of the working class, were subject to the same objective conditions in their family and respective class communities [as the female aristocrats]. The difference in the degree of their oppression, as compared with the aristocratic women, lay in the fact that the Third Estate itself constituted the oppressed sector of society » (Racz 154).

*Tiberge*

Le parallèle entre l'attitude de Tiberge envers des Grieux et celle de des Grieux envers Manon donne la preuve que Prévost ne voulait pas qu'elle soit considérée comme une femme perdue. Tiberge, trompé tant de fois par des Grieux l'ingrat, continue dans sa quête de sauver l'âme de son ami. « Tiberge n'avait pas manqué, pendant ce temps-là, de me rendre de fréquentes visites. Sa morale ne finissait point. Il recommençait sans cesse à me représenter le tort que je faisais à ma conscience » (Prévost 86). Il exhibe les mêmes frustrations pour son ami que des Grieux montrent pour Manon : « Adieu, ingrat et faible ami. Puissent vos criminels plaisirs s'évanouir comme une ombre ! » (Prévost 87), et la même incapacité à se détacher. « Son zèle n'en devint pas moins ardent » (Prévost 49). Tiberge l'a même suivi jusqu'en Nouvelle Orléans en entreprenant un voyage long et douloureux en traversant l'océan. La conduite identique de des Grieux dans son désir inépuisable pour le cœur de Manon montre que si Manon n'est pas digne d'un tel sentiment, des Grieux ne l'est pas non plus. Le motif du pardon et de la rédemption qui traverse les classes sociales symbolise une fraternité dont Manon fait partie.

La faiblesse chez Tiberge en ce qui concerne des Grieux se voit quand il révèle la raison pour laquelle il n'a pas rejoint un couvent:

« J'ai conçu pour le monde un mépris auquel il n'y a rien d'égal. Devineriez-vous ce qui m'y retient... et ce qui m'empêche de courir à la solitude ? C'est uniquement la tendre amitié que j'ai pour vous » (Prévost 63).

La réprimande que Tiberge fait à des Grioux dans la suite immédiate ne sonne pas vrai en vue de sa confession : « Le poison du plaisir vous a fait écarter du chemin » (Prévost 63). Il s'excuse implicitement son propre écartement du bon chemin pendant qu'il condamne l'affection que des Grioux ressent pour Manon qui l'amène à faire similairement. Les préjugés démontrés dans les propos de Tiberge mettent en œuvre l'inégalité acceptée et générale dans la mentalité française, même chez un homme comme lui qui venait d'une maison dont « le bien... étant des plus médiocres » ce qui l'obligeait de prendre l'état ecclésiastique (Prévost 43).

Tiberge accepte sans protestation les stratifications sociales construites par le système d'aristocratie de l'Ancien Régime, ce qui le rend aveugle à la perfection du sentiment que des Grioux porte vers Manon. Inquiété pour l'âme éternelle de des Grioux, il ne se rend pas compte des similarités entre son amour pour Manon et l'amour de Jésus Christ pour ses ouailles. « La triple trahison, la tentative manquée d'ultime libération par la force, la terre promise, la traversée de l'eau apparaissent comme une transposition des récits sacrés » (Morris 45). La religiosité de Tiberge est produite de la structure sociale de l'Ancien Régime ce qui s'appuyait sur la domination du peuple. Déterminé dans son chemin par l'aristocratie et internalisant leur propos d'injustice dans sa condamnation de Manon, la transcendance qu'il prêche n'est qu'une hypocrisie.

### *Manon*

Lorsque Manon arrive en Amérique, elle change profondément de conduite. Le départ de la France pour Manon fonctionne comme une totale réorientation des

Nicole HARRISON  
Colloque français  
Syracuse University  
13 avril 2012

valeurs. Au moment où il lui semble que leur unité peut être en danger à cause du meurtre possible du neveu du Gouverneur, elle se met tout de suite à quitter leur demeure ce qui offre leur seule option de domicile :

« Elle se leva malgré sa faiblesse ; elle me prit par la main, pour me conduire vers la porte. Fuyons ensemble, me dit-elle, ne perdons pas un instant... Mais, chère Manon ! repris-je tout éperdu, dites-moi donc où nous pouvons aller. Voyez-vous quelque ressource ? Ne vaut-il pas mieux que vous tâchiez de vivre ici sans moi, et que je porte volontairement ma tête au Gouverneur ? Cette proposition ne fit qu'augmenter son ardeur à partir » (Prévost, 206).

En contraste, au moment où ils vivaient à Paris sous l'Ancien Régime, Manon ne souciait pas trop de leur sûreté comme couple. Même quand des Grioux lui explique que rester à Paris serait trop dangereux et beaucoup trop cher, elle résiste à déménager à Chaillot parce qu'elle s'amuse mieux en ville (Prévost 74). De plus, quand des Grioux arrive à la faire partir de la maison d'un rival riche, elle le persuade de se coucher la nuit dans sa maison par vengeance. « Elle ne trouvait rien de si joli que ce projet » (Prévost 165). Sa panique en Amérique montre une révolution totale de son attitude frivole à Paris. Il se peut que son changement de manière soit expliqué dans sa parole touchante à des Grioux :

« Mais vous ne saurez croire combien je suis changée. Mes larmes, que vous avez vues couler si souvent depuis notre départ de France, n'ont pas eu une seule fois mes malheurs pour objet. J'ai cessé de les sentir aussitôt que vous avez commencé à les partager » (Prévost 198).

Mais est-ce vraiment « [s]es malheurs » tout simplement que des Grioux a commencé à comprendre dès leur arrivée en Amérique ? En revanche, il s'est montré toujours extraordinairement attentif envers Manon pendant qu'ils étaient

Nicole HARRISON  
Colloque français  
Syracuse University  
13 avril 2012

en Europe : « je fus le premier à lui procurer tout ce que je croyais propre à lui plaire » (Prévost 74). Donc le changement dont elle parle ne peut pas être son comportement extérieur envers elle, mais le fait qu'ils sont tous les deux à ce moment au même niveau social où se fonde cette nouvelle identification l'un à l'autre. Dépourvu de son titre de noblesse dans le Nouveau Monde, la vocifération de des Grieux, « Infâme ! ce sont tes pareils qu'il faut chercher au gibet ! » (Prévost 168) n'est plus vrai. Exorcisé du spectre de la différence de grade, Manon est rassurée que des Grieux partage complètement ses « malheurs » parce que maintenant il partage son destin.

#### *La domination de l'homme sur la femme*

Débarassé de la hiérarchie de l'Ancien Régime, Manon et des Grieux retournent à un état naturel, mais malheureusement elle ne peut pas s'échapper aussi vite de la subjugation de l'homme sur la femme. L'utopie est interrompue au moment de la question du mariage, où il fallait inclure la société de nouveau. « Unfortunately, the lovers' desire to be married involves them in a social act as well as a sacrament. It thus leads them back into relation with the world and... brings their idyll to an end » (Gossman 96).

Cette deuxième espèce de tyrannie dans le roman de l'homme sur la femme sert à détruire Manon à la fin de son histoire. Au moment où elle est conçue comme libre par la société, elle perd tout de suite son autonomie. Le lecteur aperçoit cette domination non seulement dans le désir du neveu du Gouverneur de posséder Manon malgré sa volonté, mais celle de des Grieux aussi. Au moment où ils doivent

Nicole HARRISON  
Colloque français  
Syracuse University  
13 avril 2012

planifier leur fuite, il montre son égoïsme masculin et le peu d'estime qu'il a pour l'opinion de Manon, qui était d'ailleurs beaucoup plus douée et pragmatique que lui en ce qui concerne la survie :

« Je roulais toutes ces pensées dans ma tête. J'en communiquais une partie à Manon. J'en formais de nouvelles sans écouter sa réponse. Je prenais un parti ; je le rejetais pour en prendre un autre. Je parlais seul, je répondais tout haut à mes pensées... Elle jugeait, par mon trouble, de la grandeur du péril, et, tremblant pour moi plus que pour elle-même, cette tendre fille n'osait pas même ouvrir la bouche pour m'exprimer ses craintes » (Prévost 203).

En ignorant l'avis de Manon comme le lecteur ignore son point de vue tout au long du roman, des Grieux s'en va de la maison et se croit d'avoir tué son rival, ce qui leur force à fuir dans un état tel que Manon s'épanouit et meurt dans l'étendue sauvage. Le refus du neveu du Gouverneur de reconnaître la souveraineté de Manon en conjonction avec le sexisme implicite de des Grieux résultent dans la situation qui fait mourir finalement l'héroïne.

#### IV. CONCLUSION

Étant donné l'aspect équivoque de la moralité de tous les personnages et que Renoncour ne reprend pas la parole à la fin de l'histoire pour la donner une orientation finale, diaboliser Manon sera trop insensible à la méthode de l'auteur. Une étude en profondeur sur le personnage de Manon démontre que Prévost s'occupait non seulement d'un petit « traité de morale » (Prévost 34) mais aussi le problème de l'inégalité des classes sociales et la position de la femme dans la conception française du 18<sup>e</sup> siècle. En France, « Manon seems to accept without

Nicole HARRISON  
Colloque français  
Syracuse University  
13 avril 2012

question or complaint that neither her person nor her love has independent value or reality » (Gossman 93). Débarrassé du spectre d'inégalité de classe sociale, Manon devient capable à aimer en Amérique. Le départ de la France pour Manon fonctionne comme une totale réorientation des valeurs. « Far from the corrupting influence of modern society the 'true' nature of the lovers becomes manifest » (Gossman 96). Malgré cette démarche vers un nouvel ordre de justice sociale, la domination de l'homme sur la femme avait survécu la traversée de l'océan et s'achève par tuer Manon.